

*La Maison-Dieu*, 143, 1980, 125-135  
Marie-Louise GUILLAUMIN

## RICHESSE SPIRITUELLE DE L'OFFICE : LES SECONDES LECTURES

LORSQUE furent présentés dans *La Maison-Dieu* le nouvel office divin, publié à Rome en 1971<sup>1</sup>, et l'adaptation française de l'Office des Lectures parue en 1976 sous le titre de *Livre des Jours*<sup>2</sup>, toutes les précisions avaient été alors données sur le recueil des secondes lectures, sur sa raison d'être, sur les critères qui avaient présidé au choix des textes et sur la manière dont ils avaient été édités et traduits. « Les richesses offertes à la prière du peuple chrétien » se trouvaient donc repérées, signalées, définies même. Cependant, il a semblé bon, aujourd'hui où paraît l'adaptation française de l'ensemble de l'office divin<sup>3</sup>, de dégager davantage la richesse proprement spirituelle d'un tel recueil.

Certes, « la vie cachée en Dieu avec le Christ »<sup>4</sup> à laquelle aspire l'âme sous la motion de l'Esprit conduit au silence et à la

---

1. « La Liturgie des Heures, le renouveau de l'office divin », *La Maison-Dieu* (105), 1971.

2. M.-L. GUILLAUMIN, « L'adaptation française du nouvel Office des Lectures », *La Maison-Dieu* (128), 1976, pp. 131-139.

3. *Prière du temps présent*, édition 1980, complétant le *Livre des Jours*, pour donner un office en 2 volumes, et *Liturgie des Heures*, offrant l'intégralité de l'office réparti au long de l'année liturgique sur quatre tomes.

4. *Col.* 3, 3.

plénitude de la présence divine, là où il n'est point besoin de mots, ni de textes. Mais, tant que nous pèlerinons ici-bas dans l'obscurité, l'âme doit renouveler et nourrir le mouvement de foi qui l'anime. Nul peut-être mieux que S. Augustin n'a su exprimer cette féconde tension :

« *Montre-nous le Père, et cela nous suffit.* »

« En attendant que réellement le Seigneur nous montre ce qui nous suffit, en attendant de boire à cette source de vie et d'être rassasiés, tandis que nous progressons par la foi en voyageant loin de lui, tandis que nous avons faim et soif de la justice, et que nous désirons d'une ardeur inexprimable contempler la beauté de la nature divine, célébrons avec ferveur le jour de sa naissance, où il prend la nature de serviteur. Puisque nous ne pouvons pas encore contempler sa génération par le Père *dès l'aurore*, célébrons sa naissance d'une vierge, aux heures de la nuit »<sup>5</sup>.

C'est donc à des voyageurs assoiffés que la liturgie propose de creuser toujours plus avant la source de la Parole, méditant jour et nuit l'Écriture et contemplant les mystères du Verbe incarné, ainsi que l'ont fait avant nous des générations de chrétiens dont nous recevons aujourd'hui le témoignage et l'enseignement. Leurs commentaires de la Parole deviennent comme des miroirs aux multiples facettes qui réfléchissent pour nous cette Parole en ses significations de plus en plus profondes.

« Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source. Les perspectives de la Parole sont nombreuses, comme sont nombreuses les orientations de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et dans sa parole il a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite.

« Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres.

« Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce

---

5. S. AUGUSTIN, *Homélie pour Noël* : lecture pour le 5 janvier.

qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères. N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut être pris en une seule fois ; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu »<sup>6</sup>.

Les deux textes que j'ai tenu à citer m'ont paru éclairer d'une lumière poétique ce que les artisans de ce florilège avaient voulu faire : « La fonction qu'un pareil recueil est appelé à assurer... est d'offrir, non pas n'importe quel choix de lectures spirituelles, mais un choix de lectures tirées de l'ensemble de la Tradition chrétienne, en parallèle et complément des lectures bibliques du jour. Or... peu de personnes pourraient... laissées à elles-mêmes... rencontrer quotidiennement les témoins de la foi et de la vie spirituelle de l'Église »<sup>7</sup>. Que le florilège des secondes lectures permette à tout utilisateur de bonne volonté cette « rencontre quotidienne » avec un autre croyant, parfois très éloigné de lui par le temps et par l'espace, c'est là une de ses plus évidentes réussites.

### En communion avec l'Église de tous les temps

La littérature chrétienne, depuis les tout premiers successeurs des apôtres jusqu'aux écrits contemporains, est d'une telle abondance que ce n'est pas le nombre des pages retenues — 617, si on tient compte des Propres nationaux — qui est remarquable, mais le fait que les grands docteurs de l'Église, et ses plus illustres théologiens, dont les œuvres s'imposent à la réflexion comme des témoins majeurs de la Tradition, s'ils ont été justement mis à contribution, ont laissé la place, pour environ la moitié des textes, à des écrits de toute sorte, provenant d'une grande diversité de personnes<sup>8</sup>.

6. S. ÉPHREM, *Commentaire de l'Évangile* : lecture pour le 6<sup>e</sup> dimanche du temps de l'Église (c'est là le sens de notre « temps ordinaire »).

7. G. RACITI, « Les textes de la tradition chrétienne à l'office de lecture », *La Maison-Dieu* (105), 1971, p. 118-119.

8. Si nous exceptons les 27 textes empruntés aux Actes du concile Vatican II, nous constatons que les 13 grands noms de la patristique qui ont fourni plus de 10 textes chacun n'en totalisent que 281 sur 590. Avec 13 autres

Je n'entreprends pas de les inventorier une nouvelle fois, chacun les voit aisément défiler page après page. Je dirai seulement l'impression vraiment catholique que donne l'ensemble. Non seulement parce que les martyrs du second siècle — Polycarpe ou Justin — voisinent avec de grands saints modernes, S. Jean Bosco ou S. Thérèse de Lisieux, mais aussi parce que toutes les régions du monde sont représentées : les Pères des Églises d'Orient, de langue grecque ou de langue syriaque, précèdent les Pères latins ; le christianisme antique élève la voix depuis le pays de l'Euphrate avec le diacre Éphrem jusqu'à l'Espagne avec Isidore de Séville, et depuis la Grande-Bretagne avec Bède le Vénérable jusqu'à l'Afrique avec Cyprien de Carthage ; le Nouveau Monde nous adresse les confidences de S. Rose de Lima au Pérou et le message des martyrs du Canada auquel répond le témoignage des martyrs du Japon et de l'Ouganda. Plus encore parce que de modestes curés de paroisse, d'humbles serviteurs de Dieu, voués à soigner des malades indigents ou à instruire des enfants pauvres, parlent à leur tour, après les chefs d'Église et les rois de la terre. L'expérience est facile à faire : lors d'un office des lectures célébré en commun, il est émouvant d'entendre S. Jean-Marie Vianney catéchiser ses ouailles ou S. Bernadette raconter la manifestation de Notre-Dame à Lourdes, dans la sobre splendeur dont la célébration liturgique revêt leurs simples paroles, honorées à l'égal des plus prestigieuses.

Il est des chrétiens plus obscurs encore, qui n'ont pas attaché leur nom à l'écrit qu'ils nous ont laissé, et qui ont cependant pris place dans cette assemblée. Auteurs de sermons qui avaient touché leurs contemporains, ils nous redisent aujourd'hui la foi de quelque bourgade éthiopienne ou de quelque cité africaine, en une époque reculée ou troublée par les invasions.

---

« Pères », moins bien représentés, ils ne dépassent pas 358 textes. Pour le reste, ce sont plus de 150 sources nouvelles qu'énumèrent les Tables du *Livre des Jours*, citant 134 auteurs et près de 20 écrits anonymes. (Je ne précise pas davantage ce dernier chiffre, car des textes d'origine inconnue nous ont été transmis sous des noms d'emprunt, ce que les Tables signalent chaque fois.)

### Une image plus vraie des saints

Grâce à cet effort pour mettre dans une perspective plus exacte les grandes figures de l'Église et la foule des fidèles, et pour donner la parole à chacun au lieu d'esquisser des portraits plus ou moins légendaires, le recueil des secondes lectures a le grand mérite de nous faire mieux connaître les saints. Trop de chrétiens ont de ceux qu'ils honorent une idée vague ou fausse. Apprendre que le pape Clément, qui reprit dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle la charge de Pierre, est un personnage connu des historiens et que nous en conservons un ouvrage authentique<sup>9</sup>, c'est, pour beaucoup, prendre conscience que les origines de l'Église ne se perdent pas dans la brume, et qu'on fait injure à S. Blandine ou à S. Laurent en ne leur accordant pas plus de consistance historique qu'aux Saintes Maries de la Mer.

Une fréquentation assidue de l'office des lectures nous met en relation directe avec tous les saints dont nous pouvons lire un écrit, mais aussi avec tous ceux dont leurs contemporains nous ont parlé : récit officiel de leur martyre, biographie rédigée par leur entourage, comme celle de S. Antoine ou de S. Martin, témoignage d'un proche dont le plus émouvant est celui que S. Augustin a rendu à sa mère Monique, de quoi surprendre qui ne connaît que l'austère docteur de la grâce et le théologien de la prédestination<sup>10</sup>. Parfois, nous sommes renseignés davantage sur l'époque où un culte s'est développé que sur l'apôtre ou le martyr de jadis. Mais il est aisé de voir que les saints dont nous ne savons vraiment pas grand-chose ne sont guère nombreux<sup>11</sup>, et la réflexion de caractère plus général qu'on nous propose alors, d'ailleurs souvent très

---

9. *Lettre aux Corinthiens*, dont 13 passages figurent dans notre lectionnaire.

10. Ce texte se lit le 27 août, fête de S. Monique.

11. A peine plus d'une quinzaine pour les huit premiers siècles, et moins encore pour les périodes plus récentes. N'aurait-on pu faire mieux pourtant ? Par exemple, un texte contemporain, évoquant la violence à laquelle était affronté le chrétien d'alors, n'aurait-il pas mieux convenu à S. Marguerite d'Écosse (16 novembre) qu'un document de Vatican II...

belle <sup>12</sup>, est encore une manifestation concrète, enracinée dans le temps et dans l'espace, de la foi de l'Église.

### Une seule foi en des cœurs divers

L'approche d'une même réalité mystérieuse par des croyants qui ont nourri dans un milieu ecclésial et humain particulier une expérience spirituelle toujours unique ne peut que varier à l'infini. En les écoutant tour à tour, nous sommes sous le charme de cette diversité qui relève la monotonie du chemin, préservant de céder à la lassitude et à la routine ceux qui assument la prière comme un devoir, au risque de dégrader la fidélité en habitude. Mais, en même temps, nous ne pouvons que prendre conscience avec d'autant plus de force et parfois d'étonnement que par ces images sans cesse nouvelles des choses invisibles, c'est la même foi qui s'exprime à la lumière du même Esprit, c'est le même Dieu qui se fait connaître en Jésus Christ vivant dans son Église.

« Regardant vers celle qui a engendré le Christ », le concile Vatican II a présenté Marie « figure de l'Église » en des termes accessibles aux chrétiens de ce temps <sup>13</sup>. Mais combien ces dires se chargent de résonances si on les rapproche des autres textes proposés pour les diverses célébrations mariales et aussi pour l'Avent. Lors des solennités qui remontent aux premiers siècles du christianisme, on lit des sermons anciens, nés en Orient, où s'exprime déjà le sens de ces fêtes, qui est de souligner le rôle de Marie dans l'économie du salut. Ainsi, pour la Présentation du Seigneur au temple, dont l'importance est rappelée par le texte conciliaire <sup>14</sup>, une homélie prononcée à Jérusalem au 7<sup>e</sup> siècle nous donne la signification de nos processions de la « Chandeleur » :

12. Ainsi, la méditation de S. Augustin sur le ministère épiscopal lue pour la fête de S. Janvier (19 septembre) : « Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien. »

13. Constitution sur l'Église (*Lumen gentium*), chap. VIII, dont les paragraphes 61-62 et 63-65 sont retenus pour le Commun de la Vierge Marie.

14. Au paragraphe 61.

« De même que la Mère de Dieu, la Vierge très pure, a porté dans ses bras *la véritable lumière* à la rencontre de ceux *qui gisaient dans les ténèbres*; de même nous, illuminés par ses rayons et tenant en mains une lumière visible pour tous, hâtons-nous vers celui qui est vraiment la lumière.

« C'est évident : puisque *la lumière est venue dans le monde* et l'a illuminé alors qu'il baignait dans les ténèbres, puisque le Soleil levant qui vient d'en haut nous a visités, ce mystère est le nôtre. C'est pour cela que nous avançons en tenant des cierges, c'est pour cela que nous accourons en portant des lumières, afin de signifier la lumière qui a brillé pour nous, mais aussi afin d'évoquer la splendeur que cette lumière nous donnera. Courons donc ensemble, allons tous à la rencontre de Dieu »<sup>15</sup>.

Autre exemple, le thème de Marie nouvelle Ève, évoqué aussi à Vatican II<sup>16</sup>, prend toute sa dimension traditionnelle quand on le retrouve aussi bien chez Jean Chrysostome à Antioche<sup>17</sup> que chez Irénée de Lyon<sup>18</sup>, aussi bien en Avent qu'au Temps pascal :

« Ève, la mère de tous les vivants, était devenue source de mort pour tous les vivants. Mais un surgeon a levé : Marie, la vigne nouvelle, a remplacé Ève, la vigne antique. Le Christ, la Vie nouvelle, a fait en elle sa demeure. Ainsi, lorsque la mort conduisant son troupeau viendrait comme d'habitude, sans méfiance, avec ses fruits mortels, la Vie qui détruit la mort serait cachée dans la Vigne nouvelle. Et lui, lorsque la mort l'eut englouti, sans rien craindre, il délivra la vie, et avec elle, la multitude des hommes »<sup>19</sup>.

De l'époque moderne également date l'institution de la fête du Christ Roi de l'Univers qui désormais clôt l'année liturgique, et pourtant on lit ce jour-là, non pas quelque écrit du 20<sup>e</sup> siècle, quelque acte officiel, mais un commentaire sur cette demande du Notre Père, « que ton règne vienne », dû à Origène, ce théologien du 3<sup>e</sup> siècle dont les hardiesses avaient

15. *Homélie* de Sophrone de Jérusalem pour la fête des Lumières, lue le 2 février.

16. Texte cité, paragraphe 63.

17. *Sermon sur la Croix*, lu à l'office de la Vierge le samedi.

18. *Traité contre les hérésies*, lu le vendredi de la 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent.

19. ÉPHREM, *Homélie sur notre Seigneur*, lue le vendredi de la 3<sup>e</sup> semaine du Temps pascal.

détourné de lui nos aînés<sup>20</sup>. La prière du Seigneur, et ces mots en particulier, se trouvent ainsi repris tout au long de l'année de façon plus ou moins inattendue : ce sont eux que S. Thérèse d'Avila, docteur de l'Église, explique pour ses filles du Carmel et pour nous<sup>21</sup> par un de ces jours d'été où traditionnellement la liturgie évoque la figure du roi David.

### Dieu s'est fait homme...

Alors qu'il s'achève, ou presque, sur la célébration du Christ Roi, le florilège des secondes lectures s'ouvre sur une grandiose évocation du Fils de Dieu dont nous contemplons le premier avènement dans l'attente de son retour<sup>22</sup>. De fait, quelle que soit la manière dont on aborde ce recueil, on est conduit à en saisir la profonde unité, et à constater que, finalement, un seul thème y est traité, celui du Christ. Il pourrait y avoir quelque naïveté à noter la place centrale qui lui est faite dans un livre liturgique, mais il n'est besoin que d'évoquer tel sermonnaire moralisant, tel traité ascétique, pour se souvenir qu'on a pu croire possible d'enseigner les fidèles sans parler explicitement du Sauveur.

Le Christ considéré dans son incarnation, Homme Dieu né pour la rédemption du monde et demeurant présent aux hommes par son Église afin que son Esprit les fasse vivre, tel est plus précisément le thème constant de tous ces textes. On le trouve magnifiquement exprimé dans une homélie africaine du 5<sup>e</sup> siècle : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu »<sup>23</sup>. Même s'il a reçu la formule de la Tradition, il est bon qu'elle nous soit donnée sous la plume de ce disciple inconnu. Muni de ce fil conducteur, on pourra recueillir quantité de textes dont l'ensemble constitue une véritable

20. Le passage lu à la fête du Christ Roi est tiré de son *Traité sur la prière*.

21. Dans son *Chemin de la Perfection*, lu le mercredi de la 13<sup>e</sup> semaine du temps de l'Église, alors qu'un passage de sa *Vie* par elle-même est lu le jour de sa fête (15 octobre).

22. *Catéchèse baptismale* de Cyrille de Jérusalem, lue le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent.

23. On la lit le 7 janvier (avant l'Épiphanie).

somme théologique et spirituelle, en un style parfois somptueux. J'en donnerai pour exemple cette rencontre du Christ ressuscité avec Adam, telle que la présente une homélie ancienne pour le Samedi saint :

«*Éveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts.*

«*C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre.*

«*Vois les crachats sur mon visage : c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.*

«*Lève-toi, partons d'ici. L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi* »<sup>24</sup>.

### **...pour que l'homme devienne Dieu**

La parole, le Verbe tout-puissant que Dieu nous adresse, comme le montre Guillaume de Saint-Thierry<sup>25</sup>, ce n'est pas des mots, c'est le Fils livré pour nous, et qui lui aussi nous a aimés. C'est pourquoi cette parole, reçue par des croyants qui commémorent ensemble l'œuvre de leur salut, « nous provoque à l'amour ». Ce qui est éminemment vrai de la parole biblique l'est aussi de toute liturgie en laquelle cette parole se diffracte. Le lien constitutif entre la célébration eucharistique et l'office, aussi bien que le caractère quotidien et concret de ses « heures », font que ces lectures nous atteignent là où se joue notre fidélité de chaque jour. C'est par l'action de son amour rédempteur, par le don de son Esprit, que le Verbe incarné attire tout à soi dans son Église et « unit Dieu à nous et nous à Dieu », comme dit encore le même auteur.

24. On a donc retenu pour ce jour-là un texte vénérable qui nous est commun avec nos frères orientaux.

25. Extrait de son *Traité sur la contemplation de Dieu*, lu le lundi de la 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent.

Si, confiants en cette efficacité de la « lectio divina », nous cherchons en ce florilège des textes capables de répondre immédiatement à nos besoins, nous n'aurons aucune peine à en trouver<sup>26</sup>. Le « christocentrisme » voulu du recueil explique sa richesse en écrits sur l'Eucharistie, sur le Corps mystique, sur la charité. Des textes capables d'enseigner les chrétiens de toute époque, mais d'autres aussi qui rencontrent nos préoccupations les plus actuelles, ceux-ci aptes à conforter nos redécouvertes, ceux-là susceptibles de relativiser telle attitude de notre temps. On est porté à s'enthousiasmer quand on entend Jean Chrysostome reprocher aux riches « de revêtir la table du Christ de voiles d'or tandis qu'ils négligent de donner un manteau au Christ couvert de haillons »<sup>27</sup>. Mais n'est-il pas étonnant de voir S. Augustin s'efforcer de vaincre la réticence des fidèles à considérer Jésus Christ dans sa nature humaine, « parce que notre pensée, dit-il, qui vient de contempler sa divinité, répugne à descendre jusqu'à sa bassesse »<sup>28</sup> ?

Au gré des circonstances ou des attrait personnels, nous pouvons être amenés à savourer le texte du jour tel qu'il se présente, riche de tout ce qu'il évoque par lui-même, à choisir parmi les diverses possibilités offertes pour une même célébration, ou à rechercher d'autres textes, autour d'un sujet de réflexion ou d'un thème spirituel — le désir de Dieu, la prière, le silence —, ou encore à réunir tous les textes d'un même auteur<sup>29</sup>.

---

26. Signalons que les 4 volumes de la *Liturgie des Heures* offrent des tables par thèmes qui facilitent ces enquêtes. Les titres aussi, dont sont munis chacun des extraits, sont fort suggestifs. Choisis avec beaucoup de soin, ils mettent sur la voie de rapprochements féconds, de lectures bibliques renouvelées, de méditations approfondies.

27. Dans une *Homélie sur l'évangile de Matthieu*, dont on lit une page le samedi de la 21<sup>e</sup> semaine du temps de l'Église.

28. Explication du Psaume 85, lue le mercredi de la 5<sup>e</sup> semaine de Carême.

29. *Le Livre des Jours* a l'avantage de donner une Table complète des auteurs et des œuvres cités — table nécessairement morcelée dans l'édition en 4 volumes —, ce qui permet de considérer un auteur dans son ensemble et fait de ce recueil une première initiation à la lecture des Pères. A qui voudrait aller plus loin, j'ai plaisir à recommander la petite introduction de C. Mondésert, *Pour lire les Pères de l'Église dans la collection « Sources Chrétiennes »*, Foi Vivante n. 196, Paris (Éditions du Cerf), 1979.

Venant s'ajouter aux pages bibliques de l'office, les secondes lectures ont assez souvent pour première fonction de les commenter directement. Mais il ne faudrait pas nous limiter aux seuls rapprochements évidents. Nous constatons bien vite que c'est à propos d'un texte scripturaire que les Pères en scrutent un autre, qu'ils savent retrouver un thème ébauché dans l'Ancien Testament lorsqu'ils lisent le Nouveau, et orchestrer une parole de la Bible avec maintes autres paroles qui peuvent donner à la première toute sa résonance. A suivre les méandres de cette pensée sinueuse, nous acquérons peu à peu une nouvelle familiarité avec la Parole divine, et ce n'est pas là une des moindres richesses spirituelles du *Livre des Jours*. La 6<sup>e</sup> semaine du temps de l'Église offre des exemples de tout cela, dans le cadre des chapitres du *Livre des Proverbes* sur la Sagesse : le 9<sup>e</sup> chap. est expliqué mot-à-mot par Procope de Gaza (mercredi) ; le thème du 1<sup>er</sup> est approfondi par S. Bernard (lundi) ; mais le 8<sup>e</sup> chap. est mis par Athanase en rapport avec le Christ Sagesse du Père (mardi) ; c'est en commentant le Psaume 36 que S. Ambroise montre la place que la Sagesse tient dans la vie du fidèle (jeudi), tandis que S. Augustin, lisant la 1<sup>re</sup> Lettre de S. Jean (vendredi), montre l'espérance chrétienne élargissant le désir des cœurs croyants dans une attente qui surpasse celle des sages d'autrefois.

Je n'ai fait que signaler quelques pistes, suggérer quelques moyens d'approche, mais je voudrais avoir convaincu que « le Seigneur nourrit ceux qui viennent dans ces pâturages si plaisants et si bien arrosés, où des brebis innombrables sont fortifiés par la richesse de son amour »<sup>30</sup>.

Marie-Louise GUILLAUMIN

---

30. Selon la belle formule que Léon le Grand, dans son *Homélie sur la Passion*, lue le mercredi de la 2<sup>e</sup> semaine du Temps pascal, applique à toute l'Église.